

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXI (1896)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1896



Vernay et le long du chemin qui monte à Caluire, aux Char treux, etc.

M. MEYRAN indique une nouvelle localité de *Stipa pennata* près de Montluel, entre Dagneux et Pizay.

M. NIS. ROUX distribue aux Sociétaires présents les plantes suivantes : *Senebiera coronopus*, *Plantago arenaria*, *Chenopodium hybridum*, *Gentiana ciliata*, *Mespilus germanica*, *Potentilla caulescens*, *Galium anglicum*.

M. le Président rappelle que, conformément à la résolution adoptée à la précédente séance, une excursion sera faite, du 12 au 14 juillet, dans la partie supérieure de la vallée de l'Arc, en amont de Bonneval, puis à la Lenta, au col Iseran, à Val-d'Isère et de Tignes aux Bréviaires. Il remercie M. Nis. Roux, qui a bien voulu se charger des préparatifs de cette excursion et prendre toutes les mesures propres à assurer le succès de celle-ci.

SÉANCE DU 21 JUILLET 1896

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r SAINT-LAGER.

La Société a reçu :

Bulletin de l'Herbier Boissier; IV, 6. — Revue mycologique; XVIII, 71. — Revue bryologique; XXIII, 4. — Journal de botanique; X, 14. — Annalen des Hofmuseums, Wien; X, 3-4. — Revue savoisiennne; XXXVII, mai-juillet 1896. — D^r Gillot: Relations entre la constitution minéralogique du sol et la végétation; *Erigeron Villarsii* et *Erig. mixtus*. Don de l'auteur.

COMMUNICATIONS.

M. LE D^r BEAUVISAGE annonce que M. Louis Vignat a trouvé *Alyssum (Berteroa) incanum* à Lancié (Rh.) dans un territoire inculte et pierreux.

M. BOULLU rappelle que cette plante avait été trouvée par M. Franc. Morel sur les terrains vagues qui entourent la gare d'eau de Vaise.

On la rencontre quelquefois adventice le long des voies ferrées.

M. NIS. ROUX signale l'extension du *Glaucium luteum* sur la digue du Grand-Camp et celle de l'*Artemisia austriaca* sur la digue de la Mulatière, près du confluent du Rhône et de la Saône.

M. NIS. ROUX distribue quelques plantes récoltées par lui en Savoie dans la partie supérieure de la vallée de l'Isère : *Saxifraga cæsia*, *Gentiana tenella*, *Ophrys triorchis*. Il rappelle que cet *Ophrys*, à la dernière période de sa végétation, présente trois tubercules : l'un sessile au bas de la tige, les deux autres pendant à l'extrémité de deux radicelles et plus petits. Au commencement de la floraison, on ne voit le plus souvent que le tubercule nourricier situé au bas de la tige. Les botanistes qui n'ont connu que ce premier état de la plante, ont appelé celle-ci *Ophrys monorchis*. On sait que la triorchie existe aussi dans une espèce provençale, l'*Orchis Champagneuxi*. On trouve même quelquefois sur les racines de celle-ci, de même que sur celles du susdits *Ophrys*, quatre ou cinq tubercules.

M. BOULLU revient sur la question du viviparisme soulevée à la précédente séance à l'occasion d'une note dans laquelle M. le D^r Chabert suppose que la production de bourgeons foliacés à la place des feuilles pourrait avoir pour cause l'irritation déterminée par un parasite animal ou végétal. Il ne reste plus qu'à démontrer la présence de ce parasite qui jusqu'à ce jour a échappé à toutes les recherches.

Notre collègue M. Viviani-Morel croit que le viviparisme est le plus souvent causé par un abaissement brusque de la température aérienne au début de la floraison. S'il en était ainsi, ne verrait-on pas le viviparisme se montrer sur un grand nombre d'individus et sur de vastes espaces, comme il arrive dans tous les accidents produits par des circonstances atmosphériques ? Cependant, nous observons souvent que quelques sujets seulement sont affectés de viviparisme à travers des champs remplis en grande majorité par des individus à floraison normale.

M. BOULLU rappelle qu'à la séance du 14 décembre 1876 (Ann. V, p. 28), il a été cité des faits qui tendent à prouver que le viviparisme des Graminées a ordinairement pour cause une contusion des racines et de la partie inférieure des tiges.

Ses observations, commencées il y a cinquante ans, ont été faites sur *Deschampsia caespitosa*, *Agrostis vulgaris*, *Calamagrostis montana*, *Bromus erectus*, *Agropyrum repens* et surtout sur *Poa bulbosa*. Il a vu que des touffes des susdites plantes, croissant dans certains endroits foulés par les pieds des passants ou par les roues des voitures, étaient devenues vivipares, pendant que dans leur voisinage immédiat des touffes des mêmes espèces, non soumises aux actions contondantes dont il s'agit, portaient des fleurs normales.

On a objecté qu'on voit souvent des Graminées vivipares sur les murs, le toit des maisons, les pentes abruptes où ni bêtes ni gens n'ont jamais mis le pied. Cette objection, grave en apparence, serait écartée si l'on parvenait à prouver au moyen du semis des bourgeons foliacés que le viviparisme, une fois acquis par la cause ci-dessus indiquée, peut devenir héréditaire. M. Boullu a vu en 1847, au jardin botanique de Grenoble, des *Poa bulbosa vivipara* produire autour d'eux des sujets pareillement vivipares.

Ce n'est pas seulement sur les Graminées que les compressions exercées à la base des tiges produisent des déformations florales. M. Boullu a montré à la Société un *Trifolium pratense* qui, à la suite d'une telle compression, avait eu les sépales transformés en feuilles. Il a vu pareille transformation sur un *Trifolium repens* piétiné par les passants dans l'allée d'un parc. Il a aussi observé sur un *Plantago major*, dont la tige avait été foulée par la roue d'une voiture, les bractées changées en feuilles. Toutes ces plantes étaient restées stériles.

Il serait très désirable que des expériences fussent instituées d'une manière méthodique, afin qu'on sût définitivement si les compressions et contusions de la base des tiges végétales peuvent produire des déformations organiques et notamment la transformation foliacée des organes floraux.